

JE VOYAIS ÇA PLUS GRAND

A person in a blue leotard is performing a handstand on a red carpet. Their legs are raised high and crossed at the ankles. A large, stylized red rose prop is positioned at their feet. The background is a solid black color.

Seul en scène
& danse

Thomas Chopin
& Simon Tanguy

REVUE DE PRESSE
FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2024

LE BRUIT DU OFF



« JE VOYAIS ÇA PLUS GRAND »,
LE DANSEUR QUI NE FAIT PAS RIRE

Posted by [redaction](#) on 5 juillet 2024

[SELECTION LE BRUIT DU OFF](#)

**AVIGNON OFF 24 : JE VOYAIS ÇA PLUS GRAND - Simon Tanguy et Thomas Chopin - La Scierie
- Du 3 au 21 juillet 24 à 17h35.**

Après « Allonger les toits » présenté en 2015 aux Sujets à vif avec son acolyte Frédéric Ferrer, « Inging » au Théâtre de l'Oulle en 2019, voici le grand retour à La Scierie de l'inclassable Simon Tanguy, humour noir en bandoulière, un peu plus de bouteille - 38 ans et demi, dit-il - mais toujours ce regard décalé sur lui-même, **humour tendance Gaspard Proust, cynique et froid... On se régale.**

Il ne faut pas s'y tromper, ce n'est pas parce que Simon Tanguy nous apparaît dans un sublime costume imitation lézard vert qu'il a décidé de changer de tenue mentale. Comme on dit dans les manifs, il ne lâche rien, ni lui, ni nous !

Simon Tanguy se lance dans l'autofiction en se racontant de St Brieuc où il n'y a pas la mer - à moins de traverser une nationale jugée dangereuse - jusqu'à son succès aux Rencontres Internationales de Bagnolet et sa chute, ces trois chutes artistiques qui le remettent en question. Il s'interroge sur sa vie, mais aussi sur son métier de danseur et le milieu qu'il fréquente. Il fait d'ailleurs un « bilan de compétences » qui le nourrit au-delà du raisonnable, affamé qu'il est de se comprendre.

Ce qui est intéressant dans cette performance en solitaire c'est que, finalement, Simon Tanguy aime parler et ceux qui ont vu la réactivation de « Inging » s'en souviennent : une logorrhée qui l'épuisait et nous avec. Donc il parle et surtout il danse et le final montre à ceux qui en doutaient qu'il est en pleine possession de ses capacités et qu'il sait émouvoir avec ces grands jetés, déboulés, grands écarts à la Dominique Mercy dans « Nelkken »...

Si vous voulez assister au déplacement d'un grain de folie sur pieds, rendez-vous d'urgence à La Scierie pour y découvrir un danseur mis à nu sur son tapis de danse à 5000 euros, vous ne le regretterez pas.

Emmanuel Serafini



Festival Avignon Off : "Je voyais ça plus grand", un spectacle touchant

Par La Provence Charly ANDRE GUIBAUD

On a vu à La Scierie le spectacle de Simon Tanguy, visible jusqu'au 21 juillet

On l'appelle Simon Tant Pis, parce qu'il rate tout ce qu'il entreprend. Et en effet, on pourrait s'arrêter au récit un peu déprimant de ses échecs, qu'il nous livre en préambule sur un ton monotone. Mais si le stand-up n'est pas son fort, Simon se distingue heureusement dans d'autres disciplines.

Quand il retire son costume flamboyant pour se glisser dans la peau d'une étrange créature, sorte de clown des temps modernes, le rire survient. Quand, dépouillé de tout artifice, il tend ses muscles pour les faire danser et se contorsionner, la beauté surgit. Certaines images sont si poétiques qu'on aimerait les voir durer plus longtemps. Mais l'économie du geste de Simon Tanguy n'est pas qu'une esthétique du minimalisme : derrière elle, on devine la précarité de l'artiste, les doutes qui l'habitent, et la grande sensibilité d'un homme banal pris entre les paillettes et les projecteurs.

"Je voyais ça plus grand" à La Scierie, 15 Boulevard Saint Lazare, visible jusqu'au 21 juillet à 17h35, relâche le 15. Tarifs :

17€/ 12€/ 8€/ 6€. Renseignements 04 84 51 09 11

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - CRITIQUE

« Je voyais ça plus grand » de Simon Tanguy : un performeur en crise, haut perché et décalé



LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE ET
TEXTE THOMAS CHOPIN ET
SIMON TANGUY

Publié le 4 juillet 2024 - N° 323

Un portrait de l'artiste en super-héros de la loose, courageux par son dévoilement, mais sans concession sur son intimité et son désir de rester, malgré tout, très haut perché.

Simon Tanguy est un danseur et performeur singulier. Avec Inging dans le festival off en 2019 à Avignon, il livrait un incroyable monologue où le flot de paroles mettait son corps et son être à rude épreuve. Aujourd'hui, toujours seul en scène, il nous montre une autre facette de son travail, dont la forme et le fond diffèrent. Les deux projets ont cependant en commun une certaine forme de folie qu'incarne ici l'artiste avec beaucoup d'humour. On fait donc la connaissance de Simon « Tant pis », surnom acquis dès l'enfance, tant les échecs, énumérés sans filtre, font partie de son parcours. Dans une adresse directe dont on ne sait si l'hésitation, la maladresse ou l'aspect laborieux sont volontaires, s'exposent des épisodes réels de sa vie d'artiste, de ses revers en tant qu'apprenti clown à ses fiascos dans de grands festivals. Voici un homme qui cherche sa place, dans le souvenir de ses compagnons de route, tous usés par la précarité et les naufrages. La séquence des « remontées acides » vient alors faire basculer le spectacle dans une autre dimension...

L'artiste en crise de foi(e)

Un bilan de compétences plus tard, Simon Tanguy en crise fait sortir son monstre, qui ingurgite tout sur son passage. L'homme mal fagoté et mal coiffé laisse place à l'étrangeté, tantôt clown en pelisse ou tarzan en short en lamé bronze. Se déploient alors des univers imaginaires où la solitude de l'artiste laisse place à son délire, son imagination, et par là même à notre étonnement, voire notre incompréhension. La séquence de la défécation restera dans les annales – si l'on ose dire – montrant qu'il est sans doute nécessaire de faire sortir toutes les couleuvres qu'on fait avaler aux artistes pour pouvoir aller mieux. En effet, boudin sur la tête, Simon Tanguy semble aller mieux, en yogi maladroit, en souple danseur ou en gymnaste équilibriste. C'est surtout qu'il assume devant nous de rester très haut perché, performeur insolite et furieusement décalé.

Nathalie Yokel

Simon Tanguy voit grand et beau

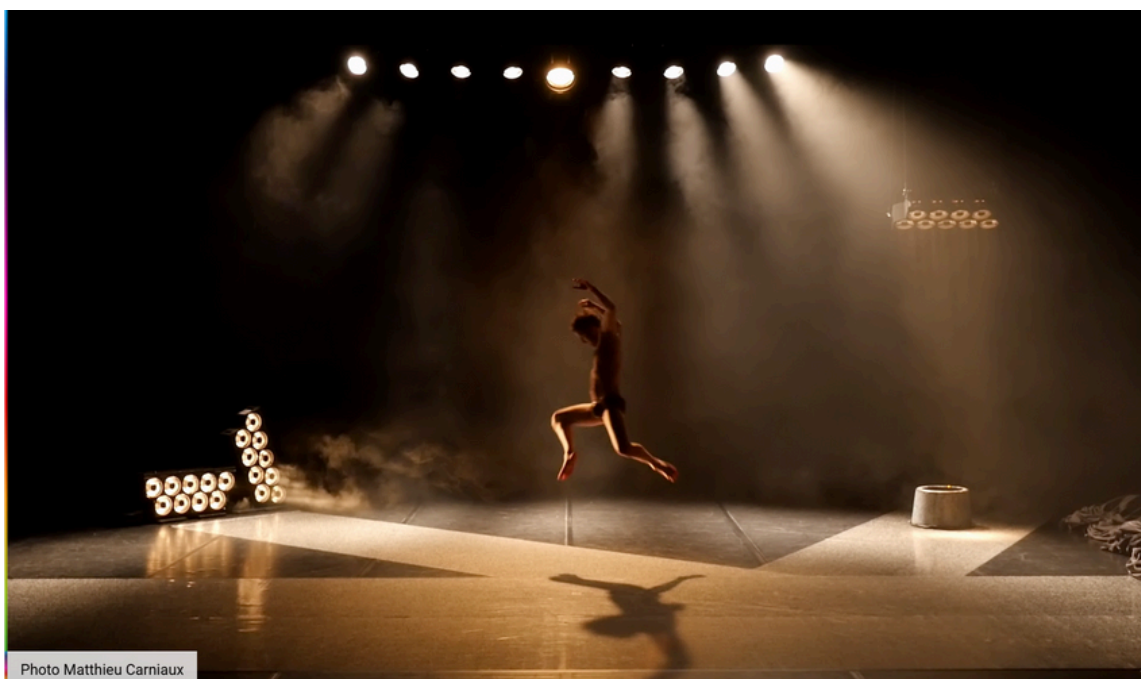


Photo Matthieu Carniaux

Dans *Je voyais ça plus grand* présenté à La Scierie à l'occasion du Festival Off d'Avignon, et à Paris à la rentrée, le danseur et chorégraphe met en corps et en mots un éloge insolite et fécond de l'échec, qu'il parvient à transcender par l'avènement de la beauté.

Le danseur et chorégraphe Simon Tanguy revient à Avignon et y déploie à nouveau une forme qui témoigne de toute la singularité de l'artiste inclassable qu'il est. Formé à la School for New Dance Development d'Amsterdam, après un passage par l'école du clown à Paris, il retrace son parcours dans le spectacle *Je voyais ça plus grand*, qu'il a créé en duo avec Thomas Chopin, mais qu'il joue seul en scène, pour raconter les réussites comme les ratages qui l'ont façonné. Il se souvient d'une série de répétitions rendues chaotiques par une équipe artistique sous substances, de sa participation au concours Danse Élargie, où il participait à un trio de garçons en longs t-shirts et fesses à l'air sautant dans tous les sens. En grossissant le trait, le danseur s'étend sur sa propension à foirer tout ce qu'il entreprend. Il surprend, amuse et touche en s'emparant du thème apparemment peu glorifiant de l'insuccès.

Avec Inging, un monologue logorrhéique dans lequel il performait quantité de sujets philosophiques et psychanalytiques, le danseur montrait son aptitude à manier les mots et même à les faire danser. Toujours très loquace, il se sert encore de sa prédisposition à parler et bouger sans arrêt. À la manière d'un stand-upper faussement mal assuré, il apostrophe la salle, enchaîne les blagues, et se tient comme un funambule sur un fil prêt à craquer. Vêtu d'un élégant costume vert, la couleur maudite au théâtre, il énumère les inévitables doutes et déroutes qui l'ont fait plonger dans de profonds états de crise, alors que ses ambitions et ses espérances ont parfois peiné à se concrétiser. Il ironise sur le beau, mais coûteux, tapis pailleté déposé au devant de la scène qu'il a acheté autrefois pour un gros projet représenté aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et qu'aucun programmateur n'a cherché à diffuser par la suite. Simon Tanguy qui se surnomme « Simon Tant pis » soulève les rires de l'assistance dans un exercice périlleux, parfaitement maîtrisé et mâtiné d'une bonne dose d'humour et d'autodérision.

Le spectacle ne s'arrête pas à cette remémoration fictionnalisée à travers laquelle se ressassent les inquiétudes et frustrations inhérentes au métier d'artiste, et va nettement plus loin en cherchant à les dépasser. La seconde partie illustre le vorace appétit avec lequel il aspire à créer. L'artiste prend alors tout autrement possession du plateau, soudain nimbé d'une lumière trouble et d'une épaisse fumée. D'une manière poétique, quasi mystique, chamanique, la danse advient. Intrigante et sensible, d'une impeccable beauté, et surtout riche en multiples interprétations possibles. Telle une créature surnaturelle cherchant à conjurer son mauvais sort, Simon Tanguy réapparaît masqué, enveloppé d'une sorte de loque duveteuse dont il va ensuite chercher à se débarrasser. Tout en soubresauts intranquilles, le danseur parvient enfin à s'extraire de cette pelisse matricielle.

Quasi nu, en micro-short lamé, il s'apparente à un phénix qui renaît de ses cendres. Sur quelques notes d'une trompette spleenétique, suivies de nappes musicales évanescences, son corps d'abord au sol, contraint à se tortiller et à se contorsionner, s'élève progressivement, prend de l'ampleur, gagne en puissance, en verticalité comme en légèreté. Simon Tanguy se livre à une danse de plus en plus bondissante, qui se clôt sur un manège incandescent. Il émane alors de sa présence scénique une douce dinguerie, mais aussi une touchante sincérité. Son solo métaphorise avec succès l'acte de créer, et la libération qu'elle procure.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

19 JUILLET 2024 PAR CHRISTOPHE CANDONI

Festival Off d'Avignon

On a vu pour vous "Je voyais ça plus grand" à La Scierie

Le Dauphiné Libéré - 17 juil. 2024 à 14:13



Photo Le DL/Sonia Garcia-Tahar

On aime ou on n'aime pas. Une chose sur laquelle tout le monde s'accordera : Simon Tanguy, clown et chorégraphe de ce seul-en-scène de la compagnie Propagande C, est sacrément déjanté. Et son spectacle "Je voyais ça plus grand" n'entre dans aucune case.

Debout dans un costume vert luisant qui n'a rien à envier aux reptiles les plus exotiques, Simon Tanguy (alias Simon Tant Pis) nous raconte sa vie : une suite de ratés. Le monologue s'éternise et la gêne s'installe. S'ensuit une performance où s'enchaînent les visions psychédéliques : soubresauts dans la brume d'un corps en slip chatoyant, danse du diable avec un immense boudin noué autour de la tête... On rit un peu, on se perd beaucoup, on ne trouve pas toujours la sortie. Mais le spectacle est de qualité. Avis aux amateurs.